Maroc…

Dix voyages au Maroc

Michel Labre

1983 1990 1993 2000 2001 2202 2003 2004 2005 2006

LE SIXIEME EN L'AN 2002

Nous partons avec un nouveau camping-car, un profilé cette fois.
Le but sera essentiellement de passer l'hiver au soleil, de profiter des fruits et légumes frais
sans faire de trop longues étapes, vertèbres fragiles oblige d'autant que la suspension pose problèmes.
Nous avons trouvé encore plus de camping-cars que l'année précédente, mais où va-t-on ?
Toutefois à Tiznit nous avons la chance d'hériter d'une place qui se libère dans la zone de l'entrée,
nous avons l'électricité, pouvons dérouler le store, installer tapis, chaises, table,
faire le plein d'eau sans se déplacer.
Cela reste concentrationnaire, mais il faut faire avec, c'eut pu être pire...
En centre ville de Marrakech, par chance encore, nous trouvons à nous insérer
entre deux autres camping-cars sur un parking proche de la place Djema El Fna.
Ceci nous permettra de nous y rendre nuitamment et de nous asseoir à la table d'un restaurant de plein air.
Au menu : poisson grillé, aubergines, frites, saisis avec la fourchette d'Adam, pas de vin évidemment.
Le camescope tourne à plein régime.
Pour le reste, nous n'avons que peu de souvenirs car au retour le camescope a disparu du camping-car
à Ceuta, et avec lui la cassette du voyage. Habituellement je vais seul faire les achats d'alcool et autres
au super marché. Dans l'euphorie d'un bon voyage, Madame m'a accompagné.
Au retour nous découvrons que la vitre triangulaire coté chauffeur et trottoir a volé en éclat
et que bien qu'il ne soit pas en évidence le camescope s'est envolé.
L'alarme a fait fuir les voleurs avant qu'ils aient pu vider le reste, mais c'était trop tard.
Le pire, c'est la perte des souvenirs plus que le matériel par ailleurs assuré.
Depuis ce jour les portes cabine sont tenues par un câble en acier empêchant leur ouverture de l'extérieur
que ce soit en crochetant la serrure ou en brisant une glace.

LE SEPTIEME EN L'AN 2003

Nous sommes contents de repartir début janvier avec un nouveau camescope numérique cette fois, mais
une crainte hante notre esprit pendant la traversée : celle de réactions hostiles si l'Irak est envahi.

L'orage sur l'Espagne nous vaut un bel arc en ciel sur une mer de belle teinte mais agitée.

C'est la première fois que nous partons si tôt, espérant trouver de la place en descendant.
A l'évidence c'est raté, déjà à Larrache c'est complet malgré les craintes objet de discussions.
A Tiznit, le camping déborde, il faut stationner à l'extérieur, bien content de trouver une place.

Là ça devient inquiétant, car on ne fait pas un tel déplacement pour se retrouver coincé entre les autres aussi gentils soient-ils.

Alors allons nous essayer Aglou, à 14 Km de Tiznit et en bord de mer.
Nous découvrons un camping avec des places libres :

Seules quelques places à l'entrée ont l'électricité, on s'en passera et se contentera du panneau solaire.
Au moins sommes nous en place pour nous installer et nous promener en bord de mer.
Quelques uns ont préféré le sauvage en bord de mer, bercés par le bruit de l'océan, bonne nuit !

Pour parfaire le tout une tribu en voyage organisé vient s'installer.

Heureusement, dans le camping on y a échappé.
C'est pas croyable ces gens qui ne savent pas voyager seuls ou en petit nombre entre amis.
Ils suivent le troupeau alors qu'il y a tant à faire et à voir en solo.
Tiens, faire ses achats au souk de Tiznit par exemple.

Oiseaux rares et protégés, des Ibis chauves envahissent le camping, plongent leurs longs becs rapidement dans la terre, ne sont pas trop sauvages et semblent trouver des vers.

La pression dans le camping est insuffisante pour alimenter simultanément tous les points d'eau.
Alors on s'organise, en général les gazelles vont laver le matin, à condition de ne pas ouvrir
plus de deux robinets en même temps on y arrive.

Le plein d'eau de nos réservoirs est plus aisé l'après midi quand le linge sèche et que le lavoir est déserté.
C'est le prix à payer pour ne pas être entassés à Tiznit, voire coucher dehors.
Même si les nuits sont fraîches, il y a le ciel, le soleil et la mer…
Ce que nous sommes venus chercher en somme.
Par contre pour remplir les bouteilles de propane il faut remonter à Agadir,
où vu l'affluence généralisée on fait longuement la queue devant l'usine :

De là nous partons à Taghazoute, étonnés de trouver autant de places libres.
L'explication est simple, étant donné la fraîcheur nombreux sont ceux qui sont partis dans le grand sud,
Tantan, et même Dakhla très très au sud.

Pour notre part nous n'avons jamais eu le désir d'y descendre. Nous passons une semaine à Taghazoute, puis remontons sur Essaouira avec stationnement sur le bruyant parking du port mais proche du centre. La soirée au restaurant nous déçoit, ça a perdu par rapport à l'an passé.
En direction de Marrakech nous faisons une pause reposante dans un camping tenu par un français. Espaces herbeux, aires de jeux, piscine, restaurant, sanitaires impeccables, inhabituels au Maroc.

Nous reprenons la route de Marrakech. Un berger nous invite à regarder ses chèvres dans un arganier. On connaît, mais bon on s'arrête, d'autant que pour une fois elles sont blanches,
et je mets la main au porte monnaie pour quelques dirhams.

Au camping, nous reprenons notre place préférée, une des meilleures, qui par chance est libre.
Dans le premier carré une autre tribu de voyage organisé est installée et s'affiche :

Afficher à l'arrière d'un véhicule : "vous suivez un véhicule de la première entreprise d'Allemagne" est gonflé. Celui qui va devoir suivre sur la route ce convoi d'une trentaine de
camping-cars sans pouvoir doubler ni profiter du paysage n'a pas fini de pester et de les maudire.
Remontée habituelle et pause à Torremolinos, non loin d'une épave de camping-car qui a brûlé.

On voit ici les risques de se serrer trop près les uns des autres.
Dans ce cas, il faut pouvoir détaler, et vite !

LE HUITIEME EN L'AN 2004

Le déclenchement du conflit irakien n'ayant fort heureusement pas provoqué les réactions que nous pouvions craindre, c'est avec le sourire que nous prenons une nouvelle fois la route du Maroc.
Dès le sud de l'Espagne, un constat s'impose, alors qu'en 1990 beaucoup hésitaient à franchir le détroit, en 2004 plus d'états d'âme, on y va. Ça promet !
Pas de temps à perdre, on fonce au sud, vers le soleil et la chaleur.

Première déception, à Essaouira. Là où on stationnait l'an passé se construit ce futur centre commercial :

Conséquence, inutile de chercher de la place au port, c'est archi bourré.
Il nous faudra stationner dans une impasse voisine.
Pour la nuit, nous irons sur un parking vide, face à la mer mais loin du centre ville.
Nous y dormirons seuls.

Dépités, nous filons direct sur Taghazoute. L'an passé nous étions étonnés de trouver beaucoup de places vides, cette année c'est bourré. C'est bourré mais ça bouge ce qui nous permet de nous installer

sur une place qui se libère. Même au 8e voyage nous ne connaissons pas tout le Maroc, tant s'en faut, mais cette année nous n'avons pas envie de beaucoup bouger.
N'en déplaise à ceux qui n'aiment pas Taghazoute nous y passerons deux semaines agréables à se promener sur une belle et immense plage, à regarder les infatigables joueurs de pétanque.

On nous apporte l'eau propre à domicile en abondance, le spectacle ne manque pas, des vendeurs ambulants nous proposent du pain, des légumes, du poisson, des oeufs sans oublier les montres et autres gadgets.

D'ailleurs, d'aucuns ne s'y trompent pas qui manifestement s'installent pour un long séjour :

Agadir n'est pas loin pour se ravitailler et changer d'horizon pour une journée.
Le soir nous bénéficions de magnifiques couchers de soleil sur l'horizon.

Nous nous y serions certainement englués comme les autres européens si un coup de chergui ne nous avait pas découragé de rester. C'est affreux ! Il faut tout fermer à cause du sable et à l'intérieur on atteint allégrement les 32°/35° la nuit, on manque d'air. Où trouver moins chaud ? En remontant bien sûr, mais à regret.
Ces lignes sont écrites en 2006, année où Taghazoute nous a été interdit la nuit.
On en mesure mieux ce que nous avons perdu, un presque petit paradis. On le craignait en 2003, c'est arrivé trois ans plus tard.
Nous ferons notre marché en passant à Tamri, puis par chance inattendue,

trouverons à stationner au port à Essaouira.
Ceci nous permettra d'aller aisément en ville et au port, le soir de bénéficier d'une soirée animée avec orchestre et danseur au restaurant.

Puisque nous sommes remontés un peu trop prématurément et stationnons au port, nous avons le temps et profitons d'un beau soleil pour arpenter de bon matin les remparts, les rues transversales de la médina avant qu'elles ne soient envahies par la foule.

L'an dernier nous avions apprécié en passant le camping d'Ounagha, nous y retournons cette année.

Ce séjour, outre de pouvoir goûter aux plats cuisinés du restaurant du camping, nous donne l'occasion de découvrir la vie d'une bourgade rurale, peu envahie par les touristes, et des artisans, heureux d'être filmés au travail. Frappant, l'absence de masque pour les soudeurs à arc.
L'un porte des lunettes, l'autre tourne la tête.

A Marrakech nous découvrons un vaste parking peu fréquenté donc aéré proche de la place Djema El Fna. Idéal pour revisiter une fois de plus cette place légendaire et ses restaurants de plein air. Ce qui n'était pas prévu, est que ce parking servait de dépôt de marchandises pour approvisionner la médina.

Les gros camions ne pouvant pas y pénétrer, leur cargaison est déchargée dans de petites carrioles à âne, ce qui nous a valu un réveil matinal bruyant. Mais bon !
Cette fois j'ai pu ramener des images pour remplacer celles volées deux ans plus tôt.
Dès la fin du jour les petits restaurants occupent le terrain et préparent les barbecues pour les grillades.

C'est à la nuit tombée que le spectacle devient fascinant.
La Koutoubia illuminée domine la place où ronronne le bruit des groupes électrogènes qui servent à éclairer les étals.
Diverses odeurs de fritures flottent dans l'air, parfois écoeurantes pour nos estomacs d'européens.
Cela ne nous a pas empêché de nous mettre à table à coté des marocains.

C'est une expérience à faire au moins une fois, mais rentrés à la maison il ne faudra plus manger avec les doigts !
Tout est bien passé, alors nous prenons la route de Fès par Beni Mellal.
Ce n'est pas la première fois que nous l'empruntons, mais c'est la première fois qu'une excellente visibilité nous fait découvrir les lointains superbes.

Nous les avons souvent croisés sur les routes, une pause au village nous permet de les photographier à l'arrêt et d'admirer l'adresse de ceux qui les ont chargés :

A Fès, faute de mieux, nous retournerons au camping international, situé loin du centre et de tous commerces dans un cadre calme, verdoyant certes, mais assez cher et aux sanitaires à la limite du bon entretien.
Nous nous attachons les services d'un guide qui vient nous chercher avec sa propre voiture, moyennant quelques dirhams de plus à l'aller, et encore et encore au retour.
Bon, il nous fait traverser des ruelles, des passages où nous n'aurions jamais osé nous aventurer dans la crainte de se perdre.

Nous avons appris que les ânes se louaient comme chez nous on loue une camionnette, qu'ils étaient prioritaires d'où nécessité de se ranger pour les laisser passer.

Nous allons revoir les tanneurs et refaire les prises perdues en 2002.
Mais ce n'est plus cette ambiance de veille de l'Ait.

Les rues sont peuplées, sans plus. Nous le savons, les moments perdus ne se retrouvent jamais.

Comme en 2002, j'en ai gardé le souvenir, on ne descend plus au pied des cuves,
on risque de gêner et de faire une chute sur un sol glissant. Et puis il y a l'odeur !
On regarde d'en haut et au final ce n'est pas plus mal.

Notre guide nous fait passer chez les dinandiers.
Voici les feuilles de laiton en rouleau qui vont servir à fabriquer toutes sortes d'objets d'art telles lanternes, plateaux ciselés et autres.

A la fonderie où on récupère les vieux métaux notre caméra n'était pas appréciée.
Crainte d'espionnage industriel ? Alors il nous a fallu filmer discrètement au téléobjectif.

Nous passerons dans bien d'autres quartiers de cette médina
qui compte 600.000 âmes soit la moitié de la population de la ville.
Une échoppe constitue un petit musée plein de bric à brac, un peu plus loin c'est une pharmacie traditionnelle avec ses bocaux colorés et ses remèdes ancestraux.
Le vendeur, je ne dis pas le pharmacien à dessein, nous propose de l'huile d'Argan
pour lubrifier les articulations arthrosiques, nous en achetons plus pour lui faire plaisir que par conviction.
Nous avons droit à la visite d'une coopérative de tapis, reçu comme il se doit avec le thé à la menthe.
Les tapis sont superbes, comme d'habitude, mais il faut aussi remarquer l'architecture du lieu et
la richesse des bois sculptés.

Même richesse remarquée lors de la visite de la Medersa Seffarine.

Nous apprenons que les habitants n'ont nullement le désir de quitter cette médina, ils y seraient très heureux dit notre guide notamment eu égard aux prix des loyers.
En sortant nous retrouvons la ville européenne bruyante et sans intérêt.
Notre guide nous ramène au camping.
Demain nous prendrons le chemin du retour sous la pluie battante.
Au loin dans le noir c'est l'Espagne, nous envisagions un moment de passer 24 heures à Martil,

vu le mauvais temps nous filons de suite sur Ceuta.
La traversée sera mouvementée, heureusement ça ne dure pas longtemps.
S'il y a eu des déceptions à Essaouira notamment, nous avons quand même vécu de bons moments, nous essayons de ne plus penser qu'à eux.

2005 2006 >